

## Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger



## Quelles places dans les transitions agroécologiques ? Quelles places dans le conseil agricole pour accompagner ces transitions ?

Rédaction : Patrick Delmas (RECA), Souleymane Ousmane (FASAM), Christophe Rigourd (consultant associé à l'Iram) / Mars 2023

### Préambule

Cette note est rédigée dans le cadre du projet ACOTAF - Renforcer le conseil agricole pour accompagner les transitions agroécologiques des agricultures familiales en Afrique sub-saharienne.

Les différentes publications du projet (à ce jour 5 rapports pays, 5 notes de synthèse pays, un rapport de synthèse transversale, des webinaires et conférences, des articles) sont accessibles sur le site <https://www.inter-reseaux.org/auteur/acotaf/>

Cette note se base sur des observations de terrain, la littérature (en particulier elle exploite de nombreuses analyses de l'article « *Initiatives environnementales au Sahel : paysannes engagées ou instrumentalisées ?* » de Marthe Diarra Doka et Marie Monimart, dans Grain de sel 82-83, 2023), des échanges au cours d'un focus groupe (organisé en mars 2023) et des entretiens complémentaires.

Cette note présente un travail en cours et des réflexions pas toujours complètement abouties, mais néanmoins suffisamment solides. Cette note va être progressivement enrichie au cours des prochains mois puis finalisée et elle sera alors diffusée. Des observations sont donc bien venues et peuvent être envoyées à l'équipe projet<sup>1</sup>. Potentiellement cette note pourrait être corédigée et finalisée avec les participants du focus groupe afin d'envisager une publication commune.

### Constats initiaux et questions de recherche et de capitalisation

L'étude d'état des lieux de démarrage (synthèse des cinq pays) fait les constats et les propositions suivantes : « *Les femmes sont globalement moins touchées que les hommes par le conseil Agricole. Or elles sont souvent les premières porteuses de pratiques agroécologiques notamment en raison de*

<sup>1</sup> Merci d'adresser vos observations à Souleymane Ousmane Mamadou, chargé de projet agroécologie au RECA [souleymaneousmane72@gmail.com](mailto:souleymaneousmane72@gmail.com), Patrick Delmas, assistant technique au RECA [delmas.reca.cowiram@gmail.com](mailto:delmas.reca.cowiram@gmail.com) et Christophe Rigourd, consultant associé à l'Iram [christophe.rigourd@hotmail.com](mailto:christophe.rigourd@hotmail.com).

*leur forte implication dans la conduite de la majorité des opérations culturales et du fait de leur faible accès aux ressources productives (fonciers, intrants etc.). Tant que le conseil Agricole ciblera en priorité les hommes l'agroécologie aura donc du mal à percer. (p48) ». « Accompagner les transitions agroécologiques suppose des ruptures en termes de conseil agricole et le renouvellement de ses paradigmes, postures, contenus, méthodes et outils (p9) ». Parmi ces ruptures l'étude souligne « qu'il faut mieux et surtout plus cibler les femmes : Leurs pratiques sont souvent plus agroécologiques que celles des hommes, soit car elles n'ont pas accès aux intrants, soit par conviction. Alors qu'elles sont très faiblement touchées par le conseil Agricole, elles constituent probablement le premier levier pour susciter et réaliser les transitions agroécologiques sur les fermes. » « Il faut donc augmenter significativement le nombre de femmes touchées par le conseil Agricole et adapter les contenus, les démarches et outils de conseil à l'agroécologie à leurs besoins spécifiques. (P 53) »*

Ces constats et propositions se retrouvent aussi dans le rapport et la note de synthèse Niger. Une expérience agroécologique bien connue au Niger est l'expérience de maraîchage agroécologique des femmes du groupement de CERNAFA (Djoga) et de l'Union SUBA SE. L'étude Niger va d'ailleurs plus loin que le rapport transversal en suggérant « qu'il n'est probablement pas un hasard que cette expérience très notable soit portée par des femmes. (p4 de la note de synthèse)»

Forts de ces constats initiaux, le projet ACOTAF entend explorer les questions de recherche et capitalisation suivantes au Niger :

- Les femmes sont-elles les premières praticiennes et supportrices de l'agroécologie au Niger ? Peuvent-elles être le premier levier pour les transitions agroécologiques ? Les femmes du Niger sont-elles plus sensibles à l'agroécologie que les hommes ? NB : il faudra bien sûr contextualiser localement les analyses pour répondre à cette question et être moins globalisant (les femmes sont bien sûr diverses !).
- Ces pratiques agroécologiques faites par les femmes sont-elles faites par conviction ou par contraintes.
- Si oui, pourquoi ? Quels sont les intérêts des femmes vis-à-vis des pratiques agroécologiques et des transitions agroécologiques ? Quels sont leurs moyens vis-à-vis de ces pratiques et pour conduire ses transitions agroécologiques ?
- Comment mieux accompagner les femmes dans ces transitions agroécologiques ? Quelles expériences de conseil peuvent être capitalisées ?

Cette note de travail et de réflexion analyse la contribution des femmes à différents systèmes de production en passant en revue les principaux principes de l'agroécologie<sup>2</sup>.

## Les femmes dans différents systèmes de productions agricoles et leur sensibilité à l'agroécologie

### Les femmes dans les systèmes pluviaux et dans la GDT

L'état des lieux ACOTAF au Niger souligne l'enjeu crucial que constitue la gestion de la fertilité des sols dans la crise agricole actuellement à l'œuvre sur les systèmes pluviaux (à base de mil/sorgho/niébé). Elle souligne que les pratiques de GDT promues depuis les années 60 relèvent en partie de l'agroécologie. Elle propose pour ces systèmes de production une « transition

---

<sup>2</sup> Recyclage, Réduction des intrants chimiques importés, Santé du sol, Santé et bien-être des animaux, Biodiversité, Synergies (entre activités productives et entre éléments de l'agrosystème), Diversification économique, Cocréation des connaissances, Valeurs sociales et types d'alimentation, Équité, Connectivité producteurs / consommateurs, Gouvernance des terres et des ressources naturelles, Participation.

agroécologique de fertilité » reposant, entre autres<sup>3</sup>, sur une combinaison de pratiques de GDT et de microdose d’engrais au poquet.

Un article récent<sup>4</sup> souligne que *« en deux générations, les paysannes sahéliennes ont montré la constance de leur engagement et de leur savoir-faire dans la lutte écologique. Mais les dynamiques sociales sont restées plombées par la gérontocratie et le patriarcat, et on ne peut pas dire que justice leur a été rendue ».*

Malgré ces difficultés les paysannes de systèmes pluviaux sont ainsi devenues expertes sur plusieurs principes de l’agroécologie :

- Les femmes très impliquées dans les chantiers de reboisement sont expertes en régénération naturelle assistée RNA, en agroforesterie et en production des plants. La RNA est très répandue au Niger et couvre environ 30% des superficies cultivables aujourd’hui. La place des femmes dans la RNA a toujours été massive et singulière : (i) Massive : le Programme de Développement Rural Intégré (PDRI) de Keïta – une référence en matière de GDT – *« s’enorgueillissait d’une “participation exemplaire” de 95 % de femmes sur ses chantiers de reboisement ».* (ii) Singulière : *« La régénération naturelle est mieux contrôlée dans les champs de femmes qui conservent surtout des annuelles ou des petits ligneux utiles, des plantes à sauce, des médicinales ou des plantes artisanales. Encore faut-il qu’il y ait des champs de femmes. »*
- Les femmes expertes en restauration des sols DRS et en gestion de la fertilité des sols : Les femmes ont également été massivement impliquées dans les programmes de DRS (par exemple 75 % de femmes sur les chantiers de récupération des terres de plateaux du PDRI Keita) (même source). Les activités de DRS de plus en plus conduites en cash for work sont d’ailleurs devenues *« une des premières activités génératrices de revenus féminines en saison sèche. »* *« À l’Ouest, en pays djerma, elles se voient attribuer tous les ans des parcelles différentes sur des terres marginales qu’il leur appartient d’améliorer et qui retournent ensuite dans les champs familiaux. Le bénéfice de ce travail est indirect, mais c’est aux femmes que sont reconnus le rôle et l’expertise de préserver la fertilité des champs familiaux. Cette même tendance s’observe en prêt aux femmes sur des terres familiales dégradées (glacis) en région haoussa. Les femmes réhabilitent consciemment les terres familiales, “parce qu’elles appartiennent à nos fils” ».* Dans leurs champs elles cultivent souvent des légumineuses (niébé, voandzou, arachide) fixatrices d’azote. Elles pratiquaient aussi souvent des jachères améliorées (mais la pratique de la jachère à aujourd’hui quasiment disparue).
- Les femmes expertes en intensification écologique et en diversification : Les femmes se voient souvent attribuées de petites parcelles (sécurisées ou non). Chez les Haoussa il s’agit des *gamana* ou plus largement de petits champs de cases (proches des maisons). Pour remplir leur rôle nourricier et de santé de la famille, elles doivent diversifier les productions en combinant des plantes alimentaires et médicinales. Parce-que leurs parcelles sont petites, elles doivent produire un maximum sur ces parcelles et, ayant peu de moyens financiers pour l’achat d’intrants chimiques, il s’agit essentiellement d’une intensification écologique (optimisation des rayonnements solaires, des synergies entre plantes, etc.). Enfin l’article (même source) souligne qu’il *« semble que se dessine un nouveau partage hommes-femmes des terres familiales, non plus dans l’espace, saturé, mais dans le temps. Aux hommes, la terre en hivernage pour les cultures pluviales, céréalières surtout ; mais aux*

<sup>3</sup> L’étude souligne aussi la nécessité de changements en termes de gouvernance, d’équité, d’accès aux services de bases et les difficultés liées au contexte sécuritaire actuel.

<sup>4</sup> *Initiatives environnementales au Sahel : paysannes engagées ou instrumentalisées ?* De Marthe Diarra Doka et Marie Monimart, dans Grain de sel 82-83, 2023 [https://www.inter-reseaux.org/wp-content/uploads/GDS82-83\\_P35-37.pdf](https://www.inter-reseaux.org/wp-content/uploads/GDS82-83_P35-37.pdf)  
Les citations en italiques sont directement tirées de cet article.

*femmes aussi, la terre en saison sèche pour les cultures de contre-saison* ». Les femmes contribuent ainsi à davantage de diversification des cultures.

### Les femmes dans les systèmes maraîchers et le « maraîchage au féminin »

Le maraîchage s'est considérablement développé au cours des dernières décennies au Niger. Le modèle agricole dominant en maraîchage est celui de la Révolution Verte reposant beaucoup sur des semences de variétés améliorées (certaines importées et d'autres produites localement), des intrants chimiques systématiquement importés (engrais et produits phytosanitaires, dont une majorité sont non-homologués au Niger, voire interdits<sup>5</sup>), des planches en monocultures. L'étude ACOTAF souligne que ce modèle constitue une impasse technique et un « cocktail explosif » en particulier pour les femmes et les enfants.

Aux côtés de ce modèle dominant, pratiqué par des hommes et des femmes, existe un modèle alternatif : le « maraîchage au féminin ». Or ce « maraîchage au féminin » est très peu documenté, très peu reconnu et pas du tout appuyé. A titre d'exemple il n'existe aucune fiche technique de formation ou de conseil pour cette forme de maraîchage.

Ces deux modèles sont illustrés en photo ci-dessous.



Une planche de maraîchage conventionnel, conduite par des femmes en monoculture d'oignons destinés principalement à la vente



Une planche de « maraîchage au féminin » - polycultures d'oignons et de nombreuses autres espèces sur la même planche

Ce que l'on désigne par « maraîchage au féminin » ne correspond ni aux jardins de cases des femmes, ni au maraîchage conventionnel (ou à la production d'oignons en conventionnel) réalisé par des femmes.

Les éléments ci-dessous permettent de définir le « maraîchage au féminin » :

- Cette forme de maraîchage a un objectif mixte d'autoconsommation et de vente. Il s'agit pour les femmes à la fois de remplir leur rôle nourricier, leur rôle pour la santé de la famille et de dégager des petits revenus réguliers.
- Les cultures sont donc très diverses : cultures maraîchères, plantes alimentaires et plantes médicinales. Certaines de ces plantes sont des plantes spontanées et « domestiquées » par les femmes (par ex. Cassia Tora, Youla Youla)<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet un article du RECA faisant l'inventaire des herbicides en vente au Niger en 2021 <https://reca-niger.org/spip.php?article1277>

<sup>6</sup> Par exemple le Pourpier en culture pure est une pratique nouvelle.

- Sur le plan nutritionnel ces cultures sont complémentaires de celles des champs pluviaux. Les champs pluviaux (mil, sorgho) apportant les glucides et les parcelles de maraîchage au féminin apportant vitamines, oligo-éléments, protéines végétales, etc.<sup>7</sup>
- Avec ce double objectif d'autoconsommation et de vente les femmes conduisent souvent leurs planches de deux façons. Les planches d'autoconsommation vont être très diversifiées et conduites en grande partie en agroécologie. Sur ces planches, la diversité d'espèces leur permet aussi de faire des récoltes étalées dans le temps et de pouvoir vendre quelques produits régulièrement sur le marché. Les planches destinées surtout à la vente seront conduites selon un modèle plus conventionnel : monoculture et possiblement un peu d'intrants de synthèse. Cependant les femmes disposant de peu de moyens financiers l'utilisation des intrants de synthèse restent souvent encore faibles.
- Les parcelles étant souvent petites, le niveau d'intensification écologique y est souvent élevé. Il ne s'agit pas ici d'une intensification en intrants de synthèse mais bien d'une intensification en processus écologiques : valorisation des rayonnements solaires par la combinaison de plantes dans l'espace (plantes hautes, plantes basses) et dans le temps (phases de développement successives), plantes de couverture pour éviter l'évaporation (économie d'eau), synergies entre plantes, etc.
- Ces cultures sont conduites en irrigué en contre-saison froide et souvent sur des périmètres collectifs (dans le cadre de projets ou spontanés).
- Souvent, les sites de culture ne sont pas utilisés de façon continue en maraîchage par les femmes. Il peut s'agir de parcelles qui seront inondées en saison des pluies ou bien de sites de cultures pluviales qui seront alors utilisés par les maris. Dans le cas de parcelles inondées, l'inondation contribue au renouvellement de la fertilité des sols. Dans les deux cas le fait que le maraîchage ne soit pas en continu sur l'année permet un vide sanitaire qui permet de réduire la pression des nuisibles (et rend donc aussi moins nécessaire l'utilisation de produits phytosanitaires).

**Amarante** : feuilles (très riche : vitamine C, fer, calcium, oligoéléments, etc., plus riche que l'épinard pour certains éléments) et graines (riche en protéines végétales de bonne qualité et sans gluten)

**Pourpier** : valeur nutritive (peu énergétique mais riche en minéraux et vitamines), + phytothérapie (anti-oxydant, détoxifiant/diurétique, traitements cutanés). Est aussi un bioindicateur du sol (trop compacté, manque d'air, manque de calcium)

**Oseille** : feuilles (valeur nutritionnelle, notamment pour les bébés car se digère bien) et fleurs (phytothérapie)

**Haricot feuille** : feuilles riches en protéines et vitamines + phytothérapie

**Corète** : feuille (sauce fakou, la plus riche en calcium (2g/100g) et riche en magnésium, fer et vitamines) et phytothérapie

**Cassia tora** : feuilles (relativement riches en protéines, en calcium et potassium + phytothérapie)

*Encadré 1 : Valeurs nutritionnelles de quelques plantes cultivées sur les planches en maraîchage au féminin*

La figure 1 page suivante fait une évaluation comparative du maraîchage au féminin (exclusivement conduit par des femmes) et du maraîchage conventionnel (conduit par des hommes ou des femmes) selon les 13 principes de l'agroécologie :

- Pour le maraîchage conventionnel l'enjeu prioritaire concerne les aspects de réduction des intrants, de santé du sol et de biodiversité. Ces systèmes sont rentrés dans une impasse technique. Puis les enjeux de participation et d'équité sont problématiques.

<sup>7</sup> Les champs pluviaux apportent également des protéines (niébé). Les jardins de cases des femmes apportent également vitamines, oligo-éléments.

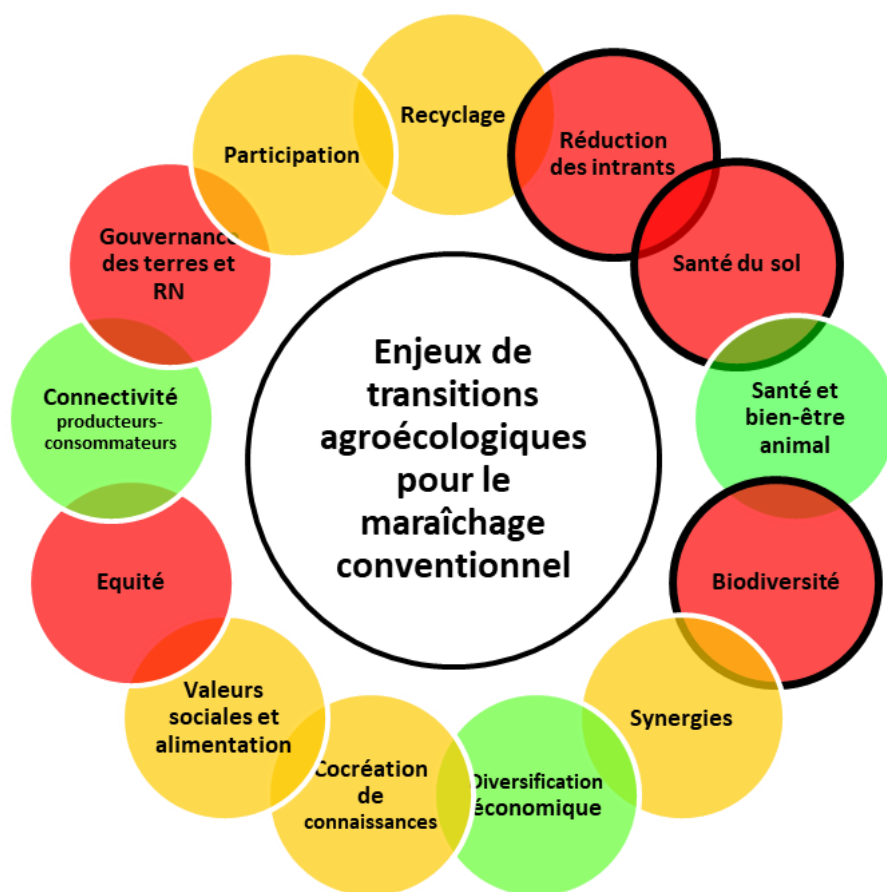
- Pour le maraîchage au féminin la réduction des intrants, de santé du sol et de biodiversité ne sont pas des enjeux. Les enjeux prioritaires sont donc la participation et l'équité.

Cette forme de maraîchage (exclusivement féminin d'où son nom) apparaît alors bien plus agroécologique que le maraîchage conventionnel conduit par des femmes ou des hommes. La figure 2 donne le détail de l'évaluation du maraîchage au féminin.

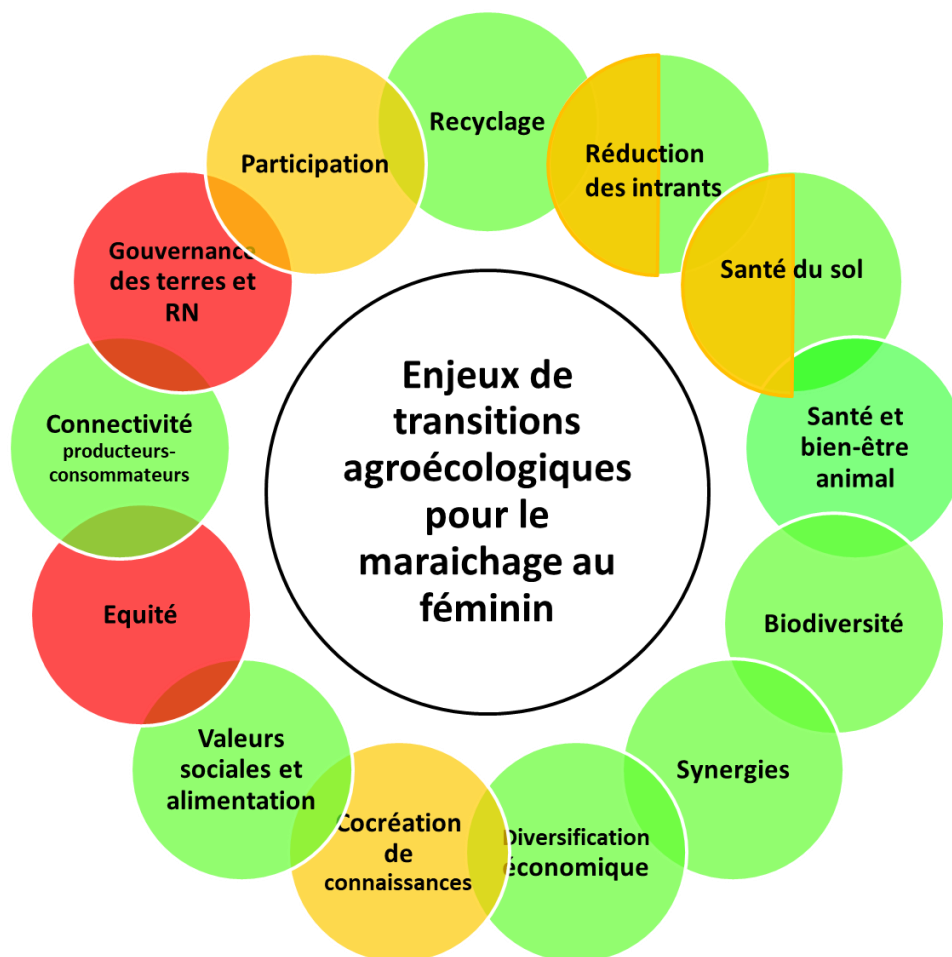
Les stratégies et pratiques que l'on trouve aujourd'hui dans les parcelles de maraîchage au féminin sont en fait anciennes et existaient déjà avant en grande partie dans les parcelles pluviales des femmes combinant par exemple mil, sorgho, niébé, sésame, canne à sucre, plantes à feuilles, plantes médicinales, etc. Sur ces parcelles pluviales les femmes devaient en effet produire un maximum sur une petite surface sans avoir accès aux intrants. Cette agroécologie sous contrainte leur a permis de développer des compétences importantes en diversification, gestion de la fertilité, économie d'eau, travail du sol, Réduction d'usage de pesticides, etc. que l'on retrouve aujourd'hui dans ce maraîchage au féminin.

Relativement au travail du sol, l'hypothèse suivante est formulée<sup>8</sup> : les femmes utilisent parfois des outils différents des hommes et surtout, lorsqu'elles utilisent les mêmes outils, elles les utilisent différemment, notamment en retournant moins le sol. Certaines estiment d'ailleurs que « *le secret se trouve dans leurs outils ; elles ne retournent pas autant la terre* ». Ce point mérite d'être approfondi. S'il était confirmé, leurs pratiques, en plus d'être agroécologiques, seraient également bas carbone !

Figure 1 : Evaluation comparée du maraîchage au féminin et du maraîchage conventionnel



<sup>8</sup> Ce point a été suggéré lors du focus groupe.



Ce maraîchage au féminin, en grande partie agroécologique, apparaît donc comme **intensif en processus écologiques, productif sur le plan nutritionnel et économique** si l'on tient compte de l'ensemble des produits d'autoconsommation et de vente, potentiellement **bas carbone** (à confirmer), **résilient** (car diversifié),

Néanmoins une étude récente (cf. supra), souligne que « *la place des femmes dans la culture irriguée reste faible. Elles peinent à passer de la petite irrigation traditionnelle aux parcelles irrigables où le prix du foncier est hors d'atteinte pour la plupart d'entre elles. Elles sont donc dans le prêt ou la location, pour des spéculations vivrières et de rente, demandées par les villes qui grandissent et dont les modes alimentaires changent* ». Les enjeux agroécologiques prioritaires pour ce maraîchage au féminin sont donc la gouvernance des terres et l'équité (en rouge sur le schéma précédent).



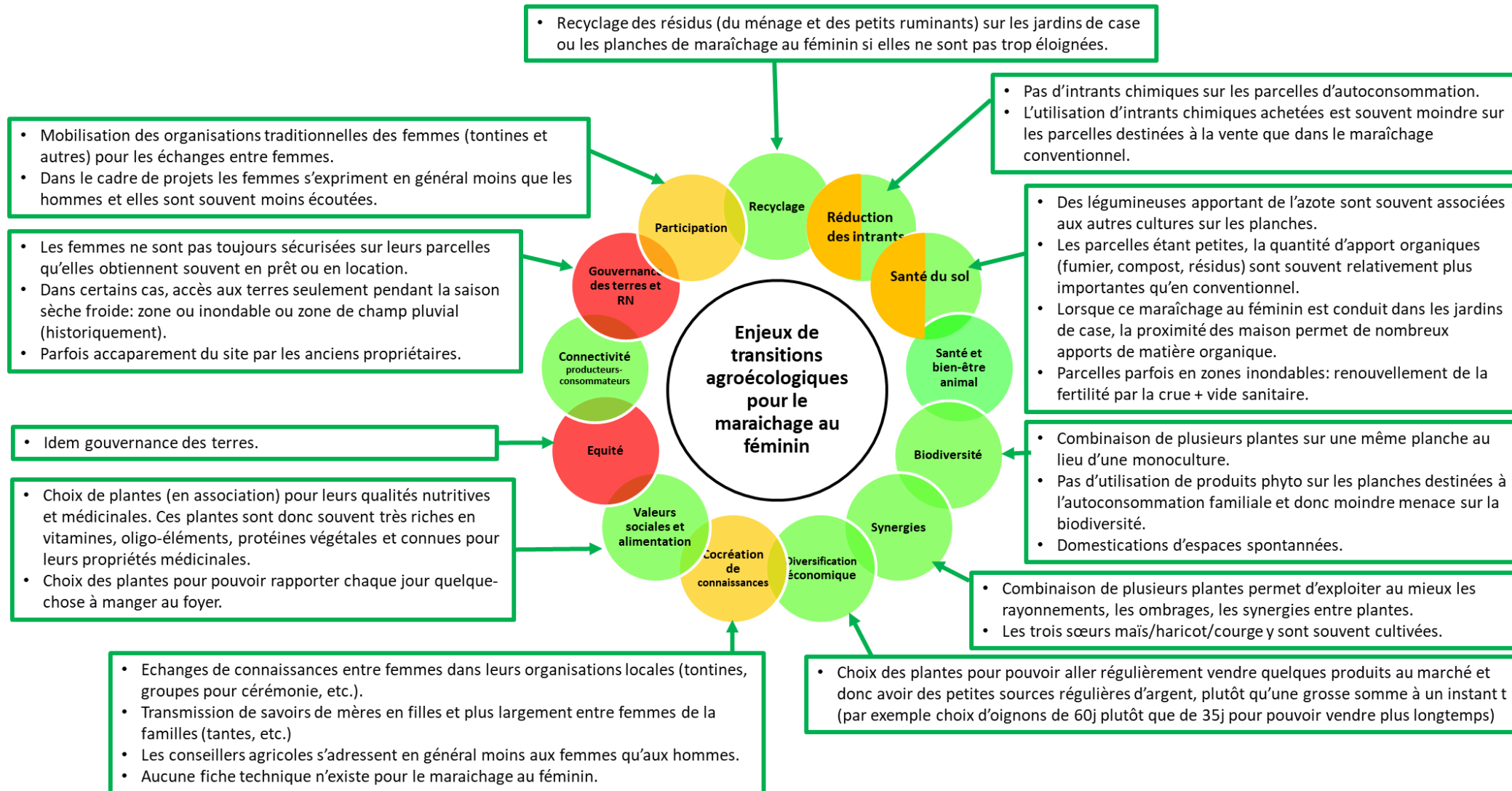


Figure 2 : Evaluation du maraîchage au féminin selon les 13 principes de l'agroécologie



## Les femmes dans le conseil Agricole

Le RECA a probablement l'inventaire le plus large et exhaustif des curriculums existants en maraîchage au Niger. Son constat est sans appel : le maraîchage au féminin n'est pas reconnu et ne fait l'objet d'aucun curriculum de formation ni de conseil. Il n'est donc pas du tout traité par le conseil Agricole.

Il est fort probable que ce constat puisse être étendu à l'ensemble des systèmes de production au féminin !

Les femmes rurales sont moins scolarisées que les hommes et moins alphabétisées. « *Les femmes ne comprennent pas le langage abstrait des développeurs* », « *on ne vous capte pas quand vous venez nous parler développement* » ont témoigné des femmes lors du focus groupe. Ce faible niveau d'alphabétisation a une incidence forte sur leur capacité à parler en public et au final sur leur *empowerment*.

Les femmes disposent d'espaces de transmission et d'échange dans la famille (mère/fille, tante/fille, grand-mère/petite fille) et dans le village (tontines, groupes pour les cérémonies). « *Les femmes sont beaucoup dans le NOUS. D'abord dans le NOUS féminin, puis dans le NOUS mixte. Les hommes sont davantage dans le JE.* » Mais les hommes vont probablement plus facilement interpellé un conseiller agricole que les femmes.

L'usage des NTIC se développe aujourd'hui dans le conseil Agricole au Niger. En particulier de nombreux groupes WhatsApp se mettent en place où les agriculteurs échangent. Mais cela concerne surtout les hommes car peu de femmes disposent de téléphones portables comparé aux hommes et encore moins disposent de smartphones. Le RECA estime que seulement 1% des appels effectués aux centres d'appels (télé-conseil) sont effectués par des femmes.

## Conclusions préliminaires

Les visites de terrain ont permis d'identifier et définir le « maraîchage au féminin » jusqu'ici jamais pris en compte en tant que tel par le conseil Agricole. Or ce « maraîchage au féminin » s'inspire de pratiques féminines anciennes sur d'autres systèmes de production. Il faudrait donc parler de façon plus générale de « systèmes de production au féminin », ces autres systèmes de production au féminin étant bien plus importants quantitativement que le maraîchage au féminin.

**Ces systèmes de production permettent aux femmes de remplir leur rôle nourricier et de santé des familles.** On dit souvent au Niger (et plus généralement en Afrique de l'Ouest) que « *les femmes c'est la sauce et les hommes c'est la boule (de mil)* », ou bien que « *les cultures des femmes c'est pour les condiments* ». C'est certes exact mais cette expression exprime mal la vraie contribution des femmes à l'alimentation et à la sécurité alimentaire. Elle semble limiter leur contribution à une affaire de goût (condiments) alors que leur contribution nutritionnelle (oligo-éléments, vitamines) et de santé (phytothérapie) est tout simplement indispensable et essentielle aux familles. Du reste la contribution du champ familiale est elle aussi indispensable et essentielle pour les glucides (mil, sorgho, etc.) et les protéines végétales (niébé, voandzou, etc.).

Ces systèmes de culture au féminin réalisés sur des petites parcelles sont en réalité très intensifs, mais pas intensifs en intrants chimiques. Ils sont intensifs en main d'œuvre experte (et la façon de travailler le sol semble différente de celle des hommes<sup>9</sup>), intensifs en processus écologiques (valorisant bien les rayonnements solaires et les synergies entre les plantes), intensifs en savoirs féminins, intensifs en matière organique (les parcelles étant souvent plus proches des maisons elles

---

<sup>9</sup> Ce point sera approfondi.

sont davantage amandées). Ce haut niveau d'intensification rend les systèmes de culture au féminin très productifs en oligo-éléments, en vitamines, en produits de phytothérapie.

Les systèmes de production au féminin ont donc des singularités importantes et appliquent de nombreux principes de l'agroécologie. La figure page suivant tente une évaluation très sommaire de la place des femmes vis-à-vis de l'agroécologie, tous systèmes de production confondus. Certes l'analyse est très globalisante, très générale, très simplificatrice, mais il n'en reste pas moins que les systèmes de production au féminin, dans leurs pratiques techniques, économiques, sociales, satisfont bien à de nombreux principes de l'agroécologie. Les points rouges et oranges étant le reflet de « *dynamiques sociales (qui) sont restées plombées par la gérontocratie et le patriarcat, et on ne peut pas dire que justice leur a été rendue* » (cf. supra).

Pour autant il ne faudrait pas non plus idéaliser les agricultures des femmes. Les femmes pratiquent aussi le maraîchage conventionnel, l'aviculture intensive, etc.

Les pratiques agroécologiques des femmes sont en fait le fruit de leurs intérêts et de leurs moyens :

- **Moyens** : Elles ont souvent peu de moyens financiers pour acheter des intrants de synthèse et pratiquent donc une agroécologie sous contrainte. Elles ont accès à des petites parcelles et il est plus facile d'appliquer des pratiques agroécologiques sur des petites parcelles. Au fil des ans et des générations elles ont acquis des compétences en agroécologie (en gestion de la fertilité, en domestication d'espèces spontanées, etc.). A l'inverse, peu touchées par le conseil agricole elles sont probablement moins formatées par le modèle d'agriculture conventionnelle. Dans le cas des cultures de cases, les parcelles étant proches des maisons elles sont davantage suivies, davantage amandées ce qui permet qu'elles soient davantage agroécologiques.
- **Intérêts** : Pour remplir leur rôle nourricier elles doivent intensifier écologiquement sur de petites parcelles – en fait elles n'ont pas d'autres options pour nourrir leur famille.

L'hypothèse que les femmes sont les premières praticiennes de l'agroécologie semble donc bien vérifiée au Niger. Dès lors on serait tenté d'en déduire qu'elles en sont aussi les premières supportrices. Sauf si elles préfèrent poursuivre discrètement<sup>10</sup> leurs pratiques afin de se garder des espaces de liberté.



<sup>10</sup> On fait ici le parallèle avec un point soulevé lors du focus groupe : « *le petit élevage, l'est l'épargne qui peut se faire de façon discrète par les femmes* ».

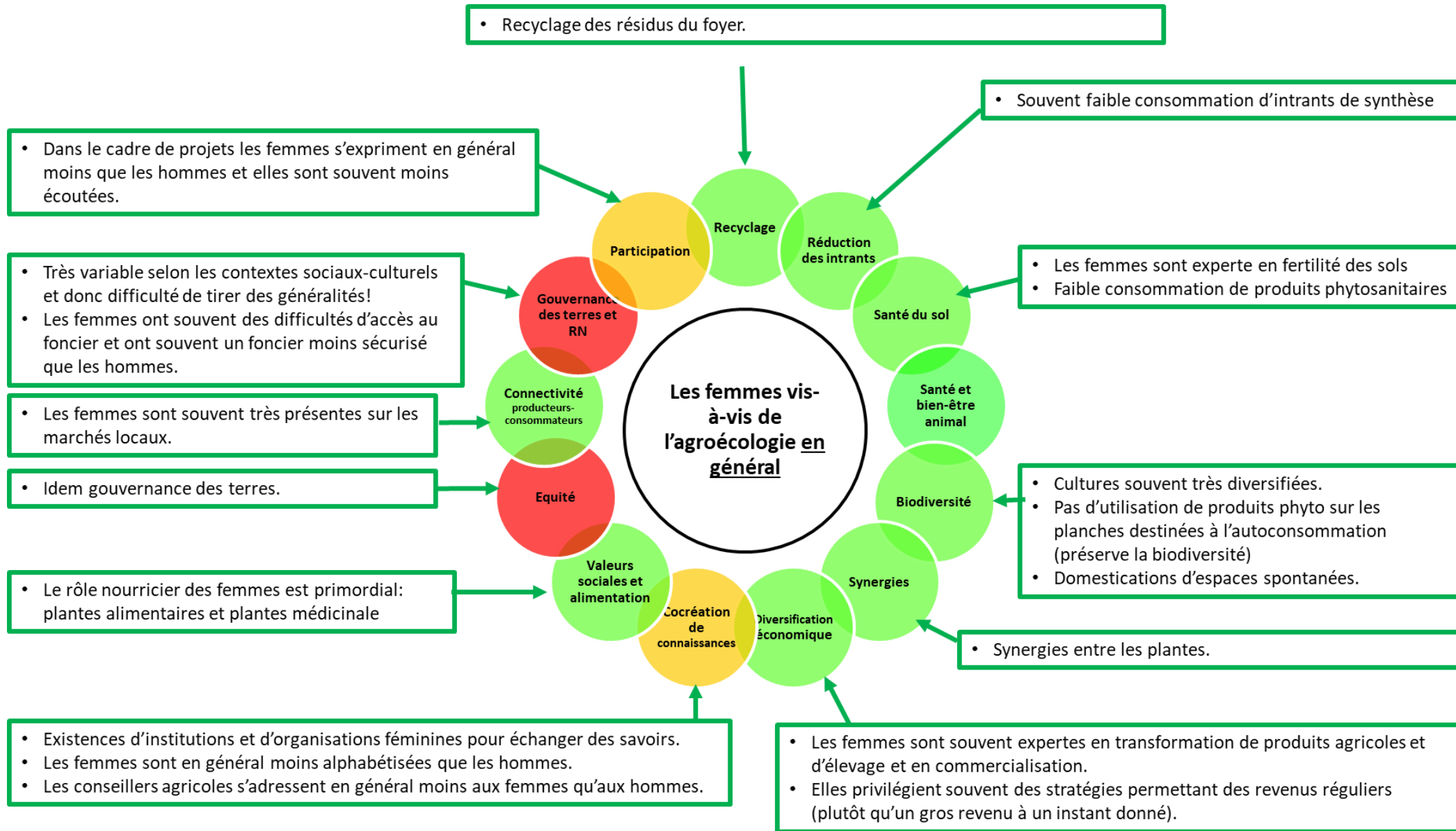


Figure 3 : Evaluation très générale et globalisante de la place des femmes en agroécologie

## Questions à suivre...

La présente note ne couvre actuellement que des systèmes de cultures. Il faudrait la compléter en abordant les systèmes d'élevage et la place des femmes éleveuses dans les transitions agroécologiques.

En matière d'adéquation entre les curriculums de conseil et les besoins de femmes, l'analyse n'a porté que sur les curriculums de maraîchage. Il faudrait pouvoir étendre l'analyse aux autres systèmes de production et aux autres curriculums.

L'analyse propose l'hypothèse que le secret des femmes « *se trouve dans leurs outils, elles ne retournent pas autant le sol* ». Cette hypothèse devra être documentée par des observations de terrain et analysée. Les contraintes de main d'œuvre sont souvent avancées comme limitant l'adoption de pratiques agroécologiques (souvent exigeant plus de main d'œuvre) et entraînent une augmentation massive des herbicides. Ces questions de main d'œuvre et mécanisation sont déjà abordées par ACOTAF, plutôt sous un angle quantitatif (quantité de main d'œuvre disponible). Ici il s'agirait d'explorer les aspects qualitatifs de la main d'œuvre (savoir-faire).

Les filières agroécologiques sont encore faiblement développées ; l'essentiel de la production du maraîchage au féminin est destiné à l'autoconsommation. Or des expériences sur d'autres filières montrent que lorsque les filières se développent il peut y avoir un risque d'éviction des femmes de ces filières. C'est par exemple le cas de la filière lait local au Niger (ainsi que dans d'autres pays sahéliens) et les interventions en appui à cette filière lait local ont dû mettre en place plusieurs types de mesures pour sécuriser la place des femmes dans la filière ainsi que leur revenus (alphabétisation fonctionnelle, sensibilisation des hommes et des femmes, AGR, etc.)<sup>11</sup>. Une question doit donc être posée : alors que les femmes sont très impliquées sur des productions agroécologiques (pour l'autoconsommation d'abord, mais aussi pour la vente), le développement des filières agroécologiques peut-il représenter un risque pour ces femmes ?

Les exploitations familiales sont la base de la production agricole en Afrique de l'Ouest. Elles sont accompagnées comme un tout indivisible. Singulariser les femmes dans les transitions agroécologiques risque-t-il d'entraîner un « éclatement » de ces exploitations familiales ?

## Principales sources

Visite de terrain du RECA à l'Union de Alhéri de Gobéri, 2023 et sites maraichers de Niamey,

Initiatives environnementales au Sahel : paysannes engagées ou instrumentalisées ? De Marthe Diarra Doka et Marie Monimart, dans Grain de sel 82-83, 2023),

Focus groupe du 17/03/2023 réunissant des personnes ressources issues du côté de la production (maraîchère, productrice de compost, éleveuse), de l'université de Niamey, de CARE, de la FUGPN Mooriben.

---

<sup>11</sup> Voir à ce sujet l'expérience du projet Nariindu mis en œuvre par Karkara et l'Iram dans plusieurs bassins laitiers de Niamey.